

Titre : Troubles du spectre de l'alcoolisation fœtale (TSAF) : Pas seulement « une affaire de femmes » : la consommation d'alcool des hommes est également en cause !

Auteurs : Bérénice Roy-Doray^{1,2,3}, Meïssa Nekaa¹, Silvia Iacobelli⁴

¹ **Centre Ressources TSAF - Fondation Père Favron, 97450 Saint-Louis et CHU de La Réunion, 97400 Saint-Denis, France**

² **Service de Génétique, CHU (Centre Hospitalier Universitaire) de La Réunion, La Réunion, 97400 Saint-Denis, France**

³ **Centre de Référence Anomalies du Développement et Syndromes Malformatifs Sud-Ouest Occitanie Réunion, Site Constitutif de La Réunion, 97400 Saint-Denis, France**

⁴ **UR 7388 CEPOI (Centre d'Etudes Périnatales de l'Océan Indien) - UFR Santé - Université de La Réunion, 97410 Saint-Pierre, France**

Les auteurs ne signalent aucun conflit d'intérêt

Contexte : Historiquement, le diagnostic et la prévention des TSAF se sont concentrés exclusivement sur la consommation maternelle d'alcool, faisant porter le fardeau uniquement sur les femmes. Alors que la consommation d'alcool par le père est traditionnellement considérée comme un simple cofacteur social — renforçant les habitudes maternelles ou corrélée aux violences conjugales —, ses conséquences biologiques directes sur le fœtus sont ignorées.

Méthodes : Nous avons mené une revue de la littérature concernant les effets épigénétiques et morphologiques de l'exposition préconceptionnelle paternelle à l'alcool (EPPA) ainsi qu'une analyse des données cliniques sur notre cohorte TSAF Réunionnaise.

Résultats : L'EPPA induit des anomalies épigénétiques des spermatozoïdes, altérant l'expression des gènes essentiels au développement embryo-fœtal. Des modèles murins démontrent l'impact tératogène et neurotoxique de l'EPPA. Chez l'Homme, l'EPPA majore le risque de malformations congénitales ; elle est associée à une influence négative et indépendante sur la taille, le périmètre crânien, le QI verbal de l'enfant, les troubles comportementaux et lorsqu'elle s'ajoute à la consommation maternelle rend compte d'un phénotype plus sévère.

Dans notre série de près de 400 patients, la consommation paternelle en préconceptionnel concerne 42 % des cas. Cinq enfants, nés de pères présentant une consommation quotidienne chronique et de mères strictement abstinentes, présentent des troubles similaires à ceux décrits dans les TSAF ; deux garçons présentent un SAF typique.

Conclusion : La consommation d'alcool par le père agit comme un tératogène indépendant affectant la morphologie, la croissance et le neurodéveloppement embryo-fœtal. Ces découvertes impliquent un changement de paradigme dans les stratégies de santé publique. La recommandation « Zéro Alcool » s'adresse aux deux partenaires, et ce, dès la phase de planification de la grossesse.

L'ensemble des professionnels de santé, notamment les acteurs de la périnatalité et de l'addictologie, doivent s'approprier et diffuser ces messages.